

Avant-propos

Il faut étudier chaque enfant comme une serrure, unique dans son mécanisme ; et ensuite concevoir la clé spéciale qui conviendra à cette serrure, afin que la porte de l'opportunité soit ouverte, aussi largement que la constitution le permet, pour que chaque enfant puisse développer ses capacités innées individuelles.

Conférence de la Maison-Blanche, 1932

Cet ouvrage est le premier d'une série en deux parties :

- 1) celui-ci étudie les évolutions des connaissances dans la psychologie de l'enfant depuis 40 ans ;
- 2) dans un futur ouvrage, nous analyserons les impacts de ces évolutions sur les pratiques et les politiques dans le champ de l'enfance (scolarité, santé, sécurité, parentalité) ; il nous faudra pour cela interroger les praticiens.

En 1983, mon maître, René Zazzo, publia un de ces derniers livres, *Où en est la psychologie de l'enfant ?* et nous dédia cet ouvrage (« À mes étudiants de Nanterre, en témoignage de reconnaissance »). Nous reprenons le flambeau 40 ans après.

Il y pointait notamment les dérives et apories de la conception médiatique de la psychologie (« la psychologie des professeurs de philo, c'est la psychanalyse ! et quelle psychanalyse ! »), il prônait un désenchantement des mots et de ce qu'ils recouvrent. La situation ne s'est pas beaucoup améliorée.

La psychologie a longtemps été enseignée dans le cours de philosophie en terminale en abordant divers thèmes comme la perception, l'intelligence, etc. puis a disparu des programmes en 2003 et est réduite à quelques textes de Freud et Lacan. Il est

amusant de voir que l'Éducation nationale adopte le point de vue très réductionniste que la psychologie, c'est la psychanalyse et réciproquement¹.

Or, dans divers pays (États-Unis, Belgique, Suisse), la psychologie est encore enseignée dans le secondaire.

Lorsque le ministère de l'Éducation nationale a constitué 40 groupes de travail de professionnels pour la réforme des programmes, il n'y avait pas un seul psychologue.

Pour l'équilibre des adolescents, dans une période à risque de leur vie, il serait important de réintroduire des connaissances en psychologie scientifique, sur la façon dont fonctionnent les émotions, les relations, la connaissance de soi, etc.

Dans les bacs des libraires, l'évolution la plus sensible est la bascule de 90 % de psychologie scientifique/10 % de développement personnel jusqu'aux années 1970 à 90 % de développement personnel/10 % de psychologie scientifique aujourd'hui. Cela en dit longtemps sur la conception populaire de la psychologie. Et encore, dans le rayon « psychologie de l'enfant » se glisse encore beaucoup de développement personnel.

Les clivages qu'analysait Zazzo sont toujours là :

- celui entre la pratique et la recherche ;
- celui entre la psychologie de l'enfant et la psychologie génétique ;
- celui entre le terrain et le laboratoire ;
- celui entre le sujet épistémique de Piaget ou d'autres et l'individu dans sa totalité (peut-on réduire l'enfant à des secteurs, des indicateurs du développement, comme le font maintenant les neurosciences², ou conserver une psychologie de la personne ?).

Très schématiquement, la question qui structure cet ouvrage (où en sommes-nous maintenant 40 ans après et où allons-nous ?) recouvre deux principales analyses :

– ce qui est nouveau dans la psychologie de l'enfant, car le phénomène n'existait pas avant de manière significative dans la vie réelle des enfants (par exemple : l'homoparentalité, les attentats, la Covid) ;

– ce qui est nouveau dans ce qui existait déjà comme objet d'étude et depuis longtemps (par exemple : l'intelligence, la relation mère-enfant) mais où des évolutions théoriques significatives ont pris place.

1. Pour d'autres acteurs, une autre version est que la psychologie, ce n'est que les neurosciences aujourd'hui.

2. Les neurosciences ou la mort du petit cheval de la psychologie...

	Moins de 15 ans	15-19 ans	20-24 ans
1991	11 808 904	4 353 479	4 392 026
1992	11 846 294	4 186 630	4 399 883
1993	11 841 637	4 050 716	4 427 167
1994	11 809 628	3 934 183	4 428 102
1995	11 756 031	3 894 364	4 362 366
1996	11 676 351	3 949 740	4 242 118
1997	11 601 547	4 024 370	4 084 939
1998	11 532 939	4 067 056	3 956 287
1999	11 521 697	4 073 140	3 848 339
2000	11 558 446	4 068 194	3 809 829
2001	11 613 651	4 037 408	3 867 157
2002	11 645 716	4 033 889	3 945 290
2003	11 669 451	4 040 407	3 996 557
2004	11 680 487	4 103 486	4 014 148
2005	11 696 788	4 152 069	4 037 139
2006	11 715 950	4 171 803	4 044 928
2007	11 778 201	4 146 595	4 029 070
2008	11 827 212	4 121 673	4 003 665
2009	11 917 951	4 059 357	4 030 922
2010	11 998 951	4 011 584	4 030 881
2011	12 060 943	3 977 327	4 014 582
2012	12 123 714	3 923 399	3 985 089
2013	12 186 689	3 909 392	3 955 259
2014	12 221 427	3 944 210	3 877 125
2014	12 318 645	3 966 973	3 890 578
2015	12 349 774	4 009 445	3 819 678
2016	12 320 073	4 075 385	3 765 556

Tableau A.1. *Évolution historique des nombres de sujets français par groupes d'âge (source : INSEE, 2016)*

En ce qui concerne les évolutions historiques, une question revient sans cesse : les tendances de tel ou tel comportement, situation, phénomène, etc. sont-elles en train de diminuer, d'augmenter ou de rester stables ?

Cela pose immédiatement la question de la validité de la mesure du phénomène : augmente-t-il réellement ou est-ce juste parce qu'on le détecte plus ? Diminue-t-il réellement ou est-ce juste parce qu'on n'y fait plus attention ?

L'une des variables à contrôler pour savoir si un phénomène est stable, augmente ou diminue est bien sûr la démographie : globalement, on peut dire que le nombre d'enfants et d'adolescents est stable dans notre pays depuis 30 ans, dans un contexte de fort vieillissement de la population, comme le montrent les données suivantes :

- tous âges :
 - 1992 : 58 millions ;
 - 2019 : 67 millions (plus 14 %) ;
- entre 0 et 19 ans :
 - 1992 : 15,5 millions ;
 - 2019 : 15,4 millions (plus 0 %, voire décréue) ;
- les 65 ans et plus :
 - 1992 : 8,2 millions ;
 - 2019 : 13,1 millions (plus 60 %).

La population concernée : les jeunes, combien sont-ils ?

Schématiquement, les jeunes Français sont 800 000 sujets par tranche d'âge (12 millions d'enfants, 4 millions d'adolescents, 4 millions de jeunes adultes). Par rapport à la natalité des Trente Glorieuses, on a observé une certaine dénatalité dans les années 1990, ce qui explique des cohortes moins nombreuses des 15-24 ans aujourd'hui, mais on voit bien avec les enfants comment la natalité est repartie à la hausse depuis l'an 2000³.

3. Une politique d'aide à la parentalité plus vigoureuse dans notre pays que chez nos voisins est souvent évoquée comme un facteur de ce phénomène.